

DOÑA PILAR DE BORBÓN: «CONSERVER L'ESPRIT OLYMPIQUE»

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR SUSANNA RIBAS

Les hasards de la vie font que les liens entre la FEI et Lausanne sont devenus encore plus étroits. Son actuelle présidente, S.A.R. l'infante doña Pilar de Borbón, ne peut réprimer un sourire, bien qu'imprime de quelque nostalgie, en évoquant le premier souvenir qu'elle a de cette ville: «*Le lac ! Le lac et ces magnifiques montagnes !* dit-elle tout de suite. «*Je devais avoir quatre ou cinq ans.*» Elle se souvient également de ses efforts «*pour tenter d'apprendre le nom des choses*», du collège Montolivet où elle fit ses études et de ce petit kiosque place St François où, comme n'importe quel autre enfant, elle achetait des suceries: «*Je n'ai jamais retrouvé des morceaux de sucre candi aussi gros que ceux que vendait cette femme...*» Alors qu'elle n'était qu'une toute petite fille, sa famille s'installa à Lausanne. Son grand-père, le roi Alphonse XIII, quitta l'Espagne en 1931, après l'instauration de la République. C'est alors que débuta le long exil de la famille royale espagnole. Après un périple à travers diverses capitales européennes, son père, don Juan, choisit de se fixer à Lausanne en 1942.

R.O.: Altesse, vous êtes née à Cannes et vous avez habité Rome. Qu'a représenté pour vous le fait de venir vivre à Lausanne?

I. P.: Changer de pays posait à chaque fois un problème d'adaptation: aller dans un nouveau collège, se faire de nouveaux amis, tout recommencer.. Pour rendre la situation moins pénible, nous resserrions les liens qui nous unissaient. C'est pour cette raison, je crois, que je pourrais vivre n'importe où maintenant.



R.O.: Quelles sont les raisons qui ont poussé votre famille à s'installer à Lausanne ?

I. P.: La guerre en Europe. En 1942, les bombardements frappaient déjà Rome où nous vivions alors. La situation commençait à devenir quelque peu dangereuse et l'on conseilla à mon père de partir vivre à Lausanne avec sa famille.

C'est sa passion des chevaux qui l'a de nouveau rapproché de Lausanne. En mars 1994, elle fut élue présidente de la FEI et est depuis lors en contact permanent avec la Capitale olympique. A l'instar de sa présidente, la Fédération Equestre Internationale a déménagé à plusieurs reprises. Son dernier transfert remonte à 1992, date à laquelle ses dirigeants décidèrent



de quitter la capitale fédérale pour s'installer sur les rives du Léman.

R.O.: Quelles sont les raisons de ce changement ?

I. P.: Plusieurs motifs expliquent ce transfert. Tout d'abord, la nécessité de se trouver à proximité d'un aéroport international. L'ancien siège de la FEI était à Berne, loin de l'aéroport, ce qui ne facilitait pas les déplacements de nos membres. Deuxièmement, la municipalité de Lausanne nous offrait des avantages financiers. Troisièmement - et c'est peut-être la raison la plus importante - le fait d'être près du Comité International Olympique.

R.O.: En quoi les relations entre ces deux organisations se sont-elles améliorées ?

I. P.: Il est très important pour nous d'entretenir de bonnes relations avec le CIO. Nous devons compter avec lui car c'est l'organisation sportive suprême. A l'heure actuelle, nos relations avec le Comité International Olympique sont excellentes, aussi bien avec son Président qu'avec ses différents directeurs.

R.O.: Pendant un certain temps, une rumeur a couru selon laquelle les sports équestres pourraient voir leur participation aux Jeux Olympiques réduite. Comment envisagez-vous l'avenir de ce sport au sein du programme olympique?

I. P.: Depuis les Jeux Olympiques de Barcelone, nous avons modernisé le programme équestre, introduisant d'importants changements dans certaines épreuves. Je crois sincèrement

S.A.R. l'infante doña Pilar de Borbón concilie ses obligations madrilènes et ses activités au sein de la FEI Lausanne.

qu'il n'y a plus lieu de s'inquiéter à l'heure actuelle. Au contraire, pour nous à la FEI, l'avenir rime avec espoir de réussite aux Jeux Olympiques. Je pense qu'il sera difficile de supprimer les sports équestres du programme.

R.O.: Quelles sont les mesures adoptées par la FEI pour améliorer sa participation aux Jeux Olympiques à Atlanta ?

I. P.: Comme je vous le disais précédemment, nous avons apporté des modifications considérables. Je vous en citerai deux à titre d'exemple. D'un côté, nous avons réduit les difficultés du concours complet pour protéger la santé des cavaliers et des chevaux. Ce sont les résultats d'une étude sur les effets de la chaleur et de l'humidité sur les chevaux qui ont motivé ce changement. Il s'agit d'une

musique. Le cavalier devra effectuer certains mouvements obligatoires dans l'ordre qu'il désirera sur la musique de son choix. Ce sera d'une grande beauté. Il était très important que ce changement récent soit accepté; dans le cas contraire, nous aurions pris un grand retard. Le CIO exige que la finale de notre sport soit spectaculaire et qu'elle facilite le travail des médias car, sans spectacle, on finit par ne plus figurer au programme des Jeux Olympiques. A l'heure actuelle, il faut penser un peu à ce genre de choses, c'est regrettable mais c'est ainsi.

R.O.: Altesse, après avoir été élue, vous vous êtes fixé comme tâche prioritaire l'universalisation des sports équestres, notamment dans les pays en développement. Quelle est la politique de la FEI à cet égard ?

I. P.: A la FEI, nous tentons d'établir un programme spécial pour chaque pays car ils ont chacun leurs propres problèmes qu'il faut étudier et tenter de résoudre en appliquant des solutions conformes aux règlements de la FEI. Cette première année passée à la tête de la FEI a servi de prise de contact. Je me suis rendue dans plusieurs pays et j'ai assisté à diverses compétitions comme les Jeux Asiatiques, où d'énormes efforts ont été réalisés dans le domaine des sports équestres, car tous les participants montaient des chevaux japonais prêtés pour la circonstance. J'ai eu la possibilité, à cette occasion, de m'entretenir avec plusieurs présidents de fédérations nationales et des sportifs et d'aborder les problèmes rencontrés par chaque pays d'Asie de l'Est. En automne, nous avons prévu de nous rendre dans des pays arabes pour promouvoir ce sport et tenter de faire respecter le règlement de la FEI concernant la protection des chevaux et des cavaliers.

R.O.: Adoptant la politique du CIO qui veut éviter le gigantisme aux Jeux Olympiques, la FEI a mis en place pour la première fois un système de qualification. Quelle a été

la réaction des diverses fédérations nationales ?

I.P.: Il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'une nécessité absolue pour éviter le gigantisme. Il va sans dire que, dans le cas des sports équestres, nous avons dû sacrifier quelques pays européens car nous avons dû fixer des quotas de qualification pour les pays arabes, les pays d'Extrême-Orient etc. Cette nouvelle forme de sélection permet d'éviter le gigantisme et garantit l'universalité des épreuves même si certaines équipes européennes, qui auparavant auraient sans aucun doute participé aux Jeux Olympiques, ont été évincées. Je le répète: il s'agissait d'une nécessité absolue ... mais douloureuse.

R.O.: Peut-on dire alors que certains des meilleurs cavaliers ne seront pas présents aux Jeux Olympiques?



Salle de réunion au siège de la FEI.

I. P.: Il y aura quelques cavaliers qui, malheureusement, ne participeront pas aux Jeux à Atlanta mais nous essayons de rendre ce sport le plus universel possible pour conserver l'esprit olympique.

“L'aspect du lac de Genève et de ses admirables côtes eut toujours à mes yeux un attrait particulier que je ne saurais expliquer, et qui ne tient pas seulement à la beauté du spectacle, mais à je ne sais quoi de plus intéressant qui m'affecte et m'attendrit.”

Jean-Jacques Rousseau



Le siège de la FEI et de l'IBA à Lausanne.

enquête exhaustive, très coûteuse, réalisée en collaboration avec diverses organisations. Comme vous le savez, la chaleur et l'humidité à Atlanta atteignent des taux très élevés en été et nous avons à coeur de protéger la santé des athlètes et des chevaux. Grâce à cette étude, nous avons découvert des éléments très intéressants, non seulement pour les Jeux Olympiques mais aussi pour l'avenir des sports équestres.

La seconde nouveauté - essentielle - est que nous avons modifié le programme des épreuves individuelles de dressage. Nous allons additionner les points du Grand Prix, du Grand Prix spécial et de la reprise libre en